



D'argent aux deux lions affrontés de sable, armés et lampassés de gueules, chargés chacun sur l'épaule d'une fleur de lys du même, soutenant un cœur aussi

FICHE PATRIMOINE N° 6

LE CHATEAU DE ROGEANT (2ème partie)

La construction du château de Rogeant (1903-1904)

Hector du Plouy (photo ci-contre), mon arrière-grand-père naquit en 1873 au château d'Ercourt. Son frère aîné, Henry, hérite de cette propriété récente qu'Adémar leur père a fait construire vers 1860. Hector n'est pas en reste, il recevra le château de Rogeant que lui laisse à son décès Arnould du Plouy, son oncle et parrain. En 1902, Hector épouse Marie de Florimont. Il va avoir 30 ans, tout semble lui sourire. Seulement voilà, le château ne fait guère rêver sa jeune épouse : La bâtisse a été inoccupée pendant 20 ans, et auparavant, l'oncle Arnould, vieux célibataire, n'avait pas dû se ruiner dans l'entretien de la maison !



Une seule solution, construire un château tout neuf, comme papa.

En 1903, Hector et Marie font appel à Emile Ricquier, l'architecte en chef du département de la Somme, une figure marquante de l'architecture régionale, auquel nous devons notamment le cirque d'Amiens. Celui-ci conçoit une demeure originale et pittoresque, mi-château, mi-villa, qui remplace la précédente, sur le bord d'une colline traitée en parc à l'anglaise (3,5 ha). Ricquier construit également en contrebas une nouvelle ferme (voir photo), avec son habitation, ses bâtiments agricoles, sa mare, son jardin potager et fruitier. C'est là qu'habitaient jusqu'à très récemment Johan et Elisabeth Demarest.



Plan d'aménagement du parc, signé par l'architecte Emile Ricquier.

D'une manière générale, le château présente une architecture inspirée du mouvement éclectique, surtout rencontré en région Nord (approximativement entre 1830 et 1930). Quelques ouvrages intéressants sont réalisés comme le campanile, la grande terrasse du 2^e étage. Certains d'entre eux s'apparentent même à des « prouesses techniques » comme l'escalier de la tour en béton armé poli et la cuve de 10 m³. Installée sous les combles, son remplissage était assuré par un manège d'un ou 2 chevaux tournant à 300 mètres en contrebas, près de la source de la Trie. La cuve une fois remplie alimentait en eau courante pendant 10 jours les sanitaires du château.



Façades Sud et Est vues depuis l'entrée du parc vers 1920.

La construction, menée tambour battant, sera réalisée en moins de deux années, elle comporte toutes les commodités modernes : l'eau courante grâce au château d'eau intérieur dont nous venons de parler, le chauffage central (il fonctionnait mal, mes grands-parents ont dû le remplacer après-guerre), un système d'éclairage à l'acétylène (*).

(*) Au début du XXe siècle, apparaît l'**acétylène**. Quand du carbure de calcium est mis en contact avec de l'eau, la réaction chimique produit du gaz acétylène qui brûle avec une flamme très vive et très blanche. Fabriqué dans de gros générateurs, il alimente une maison, aussi bien que le gaz de houille ou l'électricité. A Rogeant, ces gros générateurs étaient stockés dans un abri en brique situé à 50 mètres de la maison (cet abri existe toujours). Les risques d'explosion inhérents à l'instabilité du gaz justifiaient ces précautions.

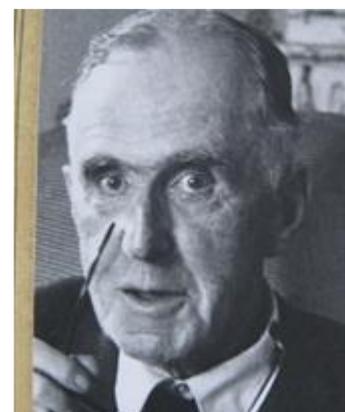
Avec l'invention de l'électricité, ce système sera rapidement remplacé.



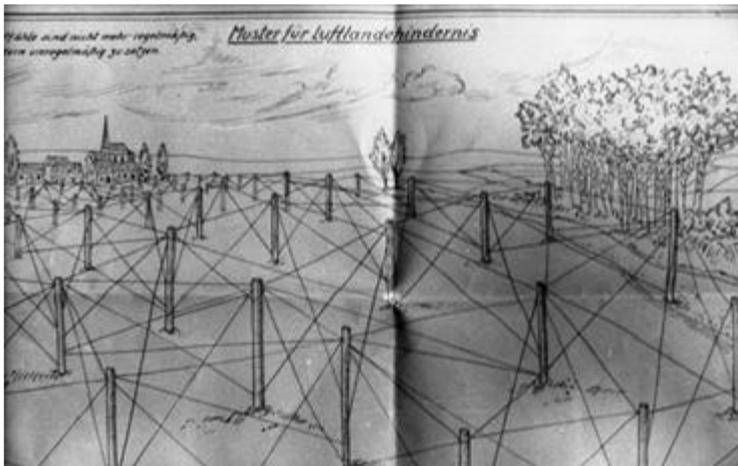
La cour de ferme avant 1914.

Le château de Rogeant et la guerre

Le temps passe... Arnould du Plouy, mon grand-père, succède à son père. Marié, père de deux filles, il est mobilisé en 1939 et rapidement fait prisonnier dans la poche de Dunkerque. L'occupation allemande et les combats aériens entraînent la destruction des éléments fragiles de la demeure, en particulier les verrières et ornements de toitures en zinguerie d'art, sont détruits aux armes à feu par des soldats allemands en mal de distraction. Le château est réquisitionné et transformé d'abord en centre de triage pour expédier en Allemagne les jeunes Français contraints au S.T.O. Ensuite, l'armée allemande l'aménage en hôpital en prévision d'un débarquement allié. Une immense croix rouge en briques, cernée de craie, s'étale sur la pelouse principale, qui protégera vraisemblablement la maison des bombardements.



Ma grand-mère et ses deux filles, Myriam et Armelle, ont été évacuées pendant les années d'occupation. Les anciens du village se souviendront peut-être de ces années-là. Ma famille étant absente dispose de peu d'informations. Il semblerait qu'aucun blessé n'ait jamais franchi les portes de ce curieux hôpital, et que la propriété était fortement gardée. Lorsque mon grand-père, Arnould, est rentré de captivité, il a trouvé sa maison debout – ce qui était déjà une chance – mais vidée de son mobilier, le parc a été bien endommagé (construction d'abris à munitions, trous et boyaux creusés dans le sol, arbres coupés) et le bois pillé par l'armée allemande pour construire des asperges de Rommel (*) mais aussi bien sûr « pour assurer le feu dans les cuisines roulantes et le chauffage en général dans les différentes unités s'étant succédé dans le château de Rogeant » (Me Paul Wibart, Huissier Abbeville). La forte pente derrière la maison avait été percée par les occupants allemands de plusieurs longs tunnels (520 m³ de terre évacués). Dans quel but ? Cela reste un mystère car à son retour de captivité, mon grand-père a trouvé des souterrains éboulés, il a bien essayé de creuser quelques mètres mais ce fut peine perdue.



Asperges de Rommel (*)

Ces pieux de bois de 4 à 5 mètres furent plantés en 1944 dans les champs et autres terrains plats en arrière du littoral de la Manche pour prévenir l'atterrissage des planeurs lors du débarquement allié.

Réquisitions dans le bois de Rogeant par l'armée allemande

En avril, puis en juillet et en août 1944, l'armée allemande ordonna trois importantes réquisitions dont le détail nous est parvenu grâce aux factures émises à l'époque, car si le prélèvement était forcé, le bois était tout de même facturé (à un prix certes fixé par l'invasisseur!)... De toute façon, ces factures n'ont jamais été réglées, sans doute les Allemands avaient-ils d'autres priorités en cet été 1944 ?

D'avril à août 1944, le bois de Rogeant fournira 14 860 piquets de 25 cm de diamètre sur 4,50 m de long, ainsi que 41 m³ de bois d'œuvre ... sans compter le bois de chauffage.

« En juillet et août 1944, les formations allemandes FP 61309P, L. 60 730, 4721 8B, FP 61309A cantonnées dans les environs ont fait couper dans le bois de Rogeant 1774 arbres dont 709 hêtres, 134 chênes, 131 divers et 28 baliveaux pour façonner des piquets Rommel qui furent transportés dans la région d'Offeux et Saint Blimont et pour étayer des abris creusés à proximité du bois. » (Extrait d'un courrier de Denis de Santeuil, beau-frère de mes grands-parents).

Cette surexploitation est absolument énorme pour un bois qui ne fait pas 15 hectares. Soit 1000 piquets par ha. Ces chiffres donnent une idée de la saignée subie !

Un rapport d'expertise d'avant-guerre décrit le peuplement du bois de Rogeant : 4/10 de hêtres, 3/10 de chênes. Aujourd'hui, 70 ans plus tard, il reste moins de 10 chênes dans le bois et peu de hêtres ; les charmes et les tilleuls ont pris le dessus. La forêt ne s'est jamais remise de cette période-là ! Nous essayons à présent de réimplanter ces essences disparues

L'exploitation des arbres, de la réquisition au vandalisme

Au printemps 1944, la compagnie allemande numéro 44.415 D donne l'ordre d'abattre des arbres dans le bois de Rogeant. Le maire de Chepy doit réquisitionner les voitures destinées au transport du bois auprès des cultivateurs de sa commune. Elles se rassemblent chaque matin sur la place, ensuite les soldats allemands dirigent les opérations (témoignage du maire de Chepy le 11/8/ 1944).